

## LES PRUNES.

*Si vous voulez savoir comment  
Nous nous aimâmes pour des prunes,  
Je vous le dirai doucement,  
Si vous voulez savoir comment.  
L'amour vient toujours en dormant,  
Chez les bruns comme chez les brunes ;  
En quelques mots voici comment  
Nous nous aimâmes pour des prunes.*

*Mon oncle avait un grand verger,  
Et moi j'avais une cousine ;  
Nous nous aimions sans y songer,  
Mon oncle avait un grand verger.  
Les oiseaux venaient y manger,  
Le printemps faisait leur cuisine :  
Mon oncle avait un grand verger,  
Et moi j'avais une cousine.*

*Un matin nous nous promenions  
Dans le verger, avec Mariette :  
Tout gentils, tout frais, tout mignons,  
Un matin nous nous promenions.  
Les cigales et les grillons  
Nous fredonnaient une ariette :  
Un matin nous nous promenions  
Dans le verger, avec Mariette.*

*De tous côtés, d'ici, de là,  
Les oiseaux chantaient dans les branches,  
En si bémol, en ut, en la,  
De tous côtés, d'ici, de là.  
Les prés en habit de gala  
Étaient pleins de fleurettes blanches.  
De tous côtés, d'ici, de là,  
Les oiseaux chantaient dans les branches.*

*Fraîche sous son petit bonnet,  
Belle à ravir et point coquette,  
Ma cousine se démenait,  
Fraîche sous son petit bonnet.  
Elle sautait, allait, venait,  
Comme un volant sur la raquette,  
Fraîche sous son petit bonnet,  
Belle à ravir et point coquette.*

*Arrivée au fond du verger,  
Ma cousine lorgne les prunes ;  
Et la gourmande en veut manger,  
Arrivée au fond du verger.  
L'arbre est bas ; sans se déranger  
Elle en fait tomber quelques-unes :  
Arrivée au fond du verger,  
Ma cousine lorgne les prunes.*

*Elle en prend une, elle la mord,  
Et, me l'offrant : " Tiens !... " me dit-elle.  
Mon pauvre cœur battait si fort,  
Elle en prend une ; elle la mord.  
Ses petites dents sur le bord  
Avaient fait des points de dentelle...  
Elle en prend une, elle la mord,  
Et, me l'offrant : " Tiens !... " me dit-elle.*

A MES LECTRICES

*Où, mesdames, voilà comment  
Nous nous aimâmes pour des prunes :  
Je fais cet aveu bonnement ;  
Où, mesdames, voilà comment.  
Si parmi vous, pourtant, d'aucunes  
En doutaient délibérément,  
Ma foi, tant pis ! voilà comment.  
Nous nous aimâmes pour des prunes.*

ALPHONSE DAUDET.

## CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 28 juillet 1898.

Voilà déjà dix jours que notre ami, Raoul Barré, est parti pour le Canada où il va désormais planter sa tente. A notre pays, il montrera l'art parisien dont il connaît tous les secrets. Et ce sera grand bénéfice pour les amants du Beau.

Dans sa chronique artistique publiée dans une revue des beaux-arts, notre jeune confrère, M. Fernand Bonneau, disait d'une visite faite à la *Revue des Deux-Frances* où Raoul Barré exposait :

Je ne noterai là que quelques dessins exposés dans la salle des dépêches de la *Revue des Deux-Frances*, 23 rue Racine. Un jeune artiste de talent et d'un grand

avenir, M. Raoul Barré, Canadien de naissance, excelle dans une note charmante et sentimentale. " *L'accapareur* " tiré des beaux vers de M. Achille Steens, est d'une expression étonnante, et l'on regarde avec admiration ce fini de travail, ce coup de plume d'une grande justesse, rendant à merveille les physionomies de toutes les classes. — Une autre aquarelle, " *Rose de Noël* " inspirée de Mme Hudry-Ménos, pleine de finesse et de grâce, l'artiste reproduit là de véritables petits chefs-d'œuvre de souplesse, aussi, suis-je heureux d'annoncer que l'année prochaine, M. Raoul Barré, enverra au salon toute une série d'illustrations qui, j'en suis certain, seront très remarquées, et feront les délices de bien des gens.

Raoul Barré a illustré plusieurs romans pour les célèbres maisons d'édition Paul Ollendorff et Fayard et frères. Il eut, également, beaucoup de succès avec ses dessins du journal *Le Sifflet*.

Notre compatriote a un talent très varié ; et, personne ne sait, au Canada, camper comme lui une petite femme gracieuse à ravir.

Il a une manière à lui d'enguirlander ses petits amours dans les ors ; et tous ses dessins ont un cachet personnel admirable.

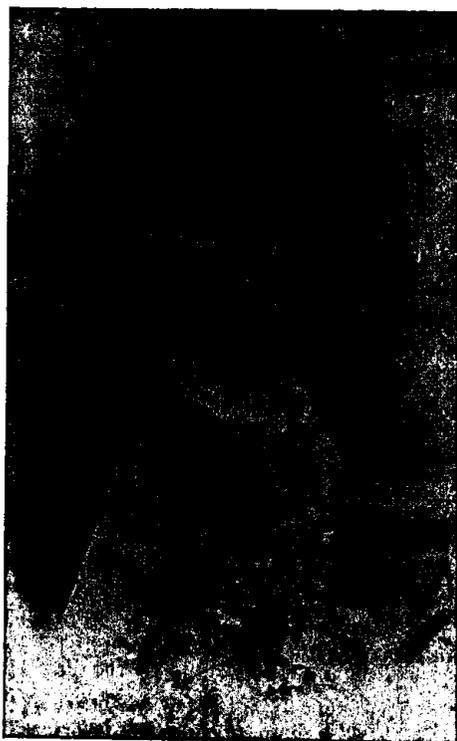


Photo. Stebbing, Paris.

MLLE VICTORIA CARTIER

Qu'un grand journal illustré se l'attache, et vous verrez quelle note nouvelle, artistique et bien parisienne M. Barré saura lui apporter.

Nous ne dirons rien de plus sur notre compatriote, dont les œuvres parlent par elles-mêmes.

\* \* \*

Mlle Victoria Cartier, notre musicienne si parfaite partira pour le Canada vers le 25 du mois d'août.

A propos d'elle et de son récent et magnifique concert, je ne saurais faire mieux que de citer ce bel article de M. Hamon, ancien maire de Saint-Malo, dans son journal, *Le Démocrate Malouin* :

M. Hamon pendant les années qu'il a passées à la tête de l'administration municipale de Saint-Malo, a reçu de nombreux Canadiens-français, heureux de voir la terre qu'ils cherchent en vain à l'horizon, heureux de parcourir les lieux où naquit et grandit Jacques Cartier, le grand navigateur, découvreur du Canada, de ce pays des mers du nord qu'ils aiment avant tout, puisqu'il a recueilli leurs ancêtres, puisqu'ils y sont nés.

Pour eux Jacques Cartier est comme un demi-dieu qu'ils vénèrent, et auquel les malouins n'ont pas donné l'attention qu'il méritait.

M. Hamon recevait-il un Canadien, qu'il s'empresait de le conduire au musée de la ville pour lui faire voir les débris de la *Petite Hermine*, l'un des navires de la seconde expédition de Jacques Cartier, qu'il fut obligé d'abandonner dans la petite rivière Saint-Charles, au Canada, en 1535.

La carcasse de ce navire dont on avait perdu le sou-

venir, qui se trouvait ensevelie dans un lit de vase, a été retrouvée en 1843 et les parties que l'on voit au Musée ont été envoyées à Saint-Malo par la Société littéraire et historique de Québec.

Puis M. Hamon le conduisait à la cathédrale et lui montrait à l'entrée du chœur une dalle de marbre rouge portant l'inscription suivante :

Ici s'est agenouillé  
Jacques Cartier  
pour recevoir la bénédiction de l'évêque de St-Malo à son  
départ pour la découverte du Canada  
le 16 mai 1535

Honoré Mercier  
Premier ministre de Québec  
Souvenir de sa visite  
1891

Au-dessus, deux drapeaux canadiens.

Au-dessous, les armes de la Ville de Québec.

La réception que les Canadiens recevaient à la Mairie de Saint-Malo, n'était pas sans se transmettre aux amis du pays natal, qui en prenaient bonne note dans le cas d'un voyage en France. Aussi dans le cours de l'été de 1896, alors que M. Hamon n'était plus maire de Saint-Malo, fut-il des plus étonnés de recevoir la visite d'une jeune et gracieuse personne, du nom de Victoria Cartier, élève du Conservatoire de Paris, descendante par ligne collatérale de notre grand navigateur du XVI<sup>e</sup> siècle.

Comme les autres Canadiens, M. Hamon conduisit Mlle Cartier au musée, à la cathédrale, sur les remparts de la ville. Et l'après-midi il avait le plaisir de l'accompagner à la Porte-Cartier, demeure campagnarde de son illustre parent, d'où elle emportait quelques souvenirs en plantes et arbustes pour envoyer au pays natal. En revanche, Mlle Cartier montrait à M. Hamon des vues de quelques-unes des villes du Canada, pour lui faire voir les nombreux monuments élevés à notre grand navigateur afin de conserver son souvenir. Avant de se séparer, Mlle Cartier entretint même M. Hamon d'un concert possible, d'une statue, etc.

M. Hamon, pendant le temps passé avec ses visiteurs Canadiens n'a pas été sans recueillir les impressions des uns et des autres, et tous ont été unanimes à dire que Saint-Malo a négligé d'une manière cruelle la mémoire du grand navigateur. Pas de statue, à peine un bout de rue et un portrait, et son vieux domaine de la Porte-Cartier laissé dans un abandon déplorable, à ce point qu'un négociant canadien a écrit à M. Hamon, il y a quelques années, pour le prier de faire des démarches pour acquérir ce domaine afin de le restaurer et le mettre comme il devait être autrefois, s'en faire un lieu de pèlerinage selon leur cœur et l'offrir ensuite à la ville de Saint-Malo, et par cette action généreuse montrer combien ils aiment le grand navigateur et quel culte ils ont pour lui.

Enfin, la Société d'Études Historiques et Géographiques de Bretagne décidait d'ouvrir une souscription pour l'érection, à Saint-Malo, d'une statue à Jacques Cartier. M. Hamon ne manqua pas d'envoyer des journaux qui en parlaient, tant au Canada qu'à Paris. Et le résultat a été que Mlle V. Cartier a eu la généreuse idée d'un concert au bénéfice de la souscription, et que M. Hamon recevait de cette demoiselle une entrée pour deux places, fauteuils réservés, qu'il s'empresait d'offrir à son aimable correspondant de 95 et 96, pour les papiers de Duguay-Trouin (coïncidence curieuse).

A la date du 25 juin, M. L. Morand, l'aimable correspondant de M. Hamon, lui envoie les lignes suivantes :

" *cher Monsieur,*

" Le concert de Mlle Victoria Cartier a eu lieu hier, comme il avait été annoncé, et je viens vous en causer *currente calamo*.

" La salle de l'Institution des Jeunes Aveugles était remplie d'une assistance très élégante ; beaucoup de dames en ravissantes toilettes. Le concert a été un double et enthousiaste succès pour les compositeurs et leurs interprètes qui ont tenu tous les auditeurs sous un charme délicieux.

" M. M. Gigout, Delsart, Berton, sont des virtuoses de l'orgue, du violoncelle et de la voix, aussi de bien légitimes applaudissements leur ont prouvé qu'ils avaient su faire vibrer l'âme et le cœur de ceux qui les écoutaient dans un religieux silence. Mlle Cartier a conquis l'attention générale dès les premières notes de la *Sonate* du regretté Boëllman et son succès s'est affermi complet, éclatant dans les œuvres de nos maîtres Th. Dubois, Delaborde, Bourgault-Ducoudray, Eugène Gigout, Saint-Saëns, etc.

" Dans la *Rapsodie sur des airs Canadiens*, pour orgue, de M. Eugène Gigout, " *œuvre dédiée à Mlle Cartier, (1re audition) ; Prélude ; Un Canadien errant ; Digue d'Indaine ; A Saint-Malo ; Vive la Canadienne ; O Canadiens ; Rallions-nous, etc.* "

" Mlle Cartier a montré que les ressources de ce merveilleux instrument lui sont familières et qu'elle était l'émule des grands organistes actuels. M. Bourgault-Ducoudray accompagnait deux de ses compo-